

# Jeux géométriques pour ego tragiques *Three* de Johnnie To

Bruno Dequen

Numéro 179, octobre–novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dequen, B. (2016). Compte rendu de [Jeux géométriques pour ego tragiques / *Three* de Johnnie To]. *24 images*, (179), 57–57.

# Three *de Johnnie To*

## JEUX GÉOMÉTRIQUES POUR EGO TRAGIQUES

par Bruno Dequen

Un an après son escapade dans l'univers de la comédie musicale avec *Office*, un remake du *Design for Living* d'Ernst Lubitsch, Johnnie To revient à son genre de prédilection, le suspense policier. Contrairement au récent *Drug War*, qui faisait de son récit un parcours du combattant dans la banlieue éloignée de Hong Kong, *Three* se déroule en huis clos, dans l'enceinte d'un hôpital. Encerclé par la police, un jeune cambrioleur brillant décide de se tirer dessus afin d'être emmené aux urgences. Une fois pris en charge, il refuse d'être soigné, tentant par tous les moyens de gagner du temps avant

que ses complices ne viennent le sauver. Manipulateur né jouissant de sa propre intelligence, l'homme va monter l'un contre l'autre le détective à ses trousses et une chirurgienne ambitieuse au bord de la dépression nerveuse. S'en suit comme toujours chez To un ballet de corps et de regards voués au carnage. Opus mineur et ludique, *Three* n'en demeure pas moins exemplaire du dynamisme et de l'inventivité du cinéma de To.

Si le titre du film fait référence aux trois personnages principaux du récit, il rappelle également à quel point le réalisateur de Hong Kong est sans conteste le plus mathématicien des cinéastes d'action actuels. Formaliste assumé, il conçoit souvent ses films comme des problèmes géométriques à résoudre. Le rythme du montage, la largeur des plans et le placement des corps dans l'espace deviennent les variables d'un exercice virtuose de mise en scène qui tente de trouver une forme adaptée aux récits dépeints. Ainsi, *The Mission* parvenait à saisir l'essence du métier de garde du corps par le truchement de scènes de fusillade d'anthologie dans lesquelles les personnages semblaient figés dans l'espace et le temps. À l'inverse, *Exiled* se présentait comme un opéra de la violence stylisé à l'extrême, dans la tradition de John Woo et Sergio Leone. La virtuosité des mouvements de caméra et la musique omniprésente permettaient alors d'élever une simple histoire d'amitié masculine au rang de récit mythologique. Chez To, la forme s'adapte pour mettre en valeur les enjeux que développe chaque film.

Contrairement à ce que laisse supposer sa prémisse, *Three* n'est pas vraiment un suspense. To maintient pendant une grande partie du film le spectateur dans l'incertitude, faisant en sorte que tout enjeu narratif soit évacué au profit d'un jeu de surfaces. Profitant au maximum de l'ambiance survoltée de la salle d'urgence de l'hôpital, le cinéaste multiplie les regards suspicieux et ne cesse de recadrer ses plans à une vitesse telle qu'il devient presque impossible pour le spectateur d'analyser clairement les innombrables interactions à l'écran. Aux antipodes du style épuré qui



a fait sa réputation, To démontre ici qu'il maîtrise à la perfection le style frénétique propre aux films d'action contemporains. Autant dire que *Three* pourrait donner lieu à un cours sur la mise au point et l'usage du zoom.

À l'image de la mise en scène survoltée, les personnages n'ont pas le temps de dépasser leur fonction d'archétype. On reste ici avec le détective prêt à tout, la chirurgienne ambitieuse, trop sensible, et le criminel brillant. Finalement assez proche de la comédie musicale, le film tient du spectacle pur qui tend à l'abstraction. Sentiment que vient d'ailleurs renforcer la principale scène de fusillade. Dans ce plan séquence vertigineux qui simule en partie un effet de ralenti en faisant se déplacer lentement les acteurs, une musique opératique s'élève à l'écran et vient transformer le carnage en véritable ballet. Bien entendu, To n'est pas le premier à user d'une telle approche. Toutefois, contrairement à John Woo par exemple, l'objectif n'est pas tant de magnifier les émotions des personnages mais plutôt de créer un effet de distanciation qui empêche toute forme d'identification ou d'empathie. *Three* est la dernière expérience du scientifique Johnnie To, qui place ici dans un même cadre trois éléments instables afin d'observer les résultats d'un tel mélange. Comme toujours chez lui, la tragédie inévitable provient de la mauvaise gestion d'ego incontrôlables. Rien ne sert de pleurer, puisque l'autodestruction de l'espèce humaine est aussi ridicule qu'inévitable pour le cinéaste. Autant en faire le plus beau des spectacles. 24

Ce film a été présenté au Festival Fantasia, en août 2016.

Hong Kong, Chine 2016. Ré. : Johnny To. Scé. : Yau Nai-hoi. Ph. : Cheng Siu-keung. Mont. : David Richardson. Mus. : Xavier Jammaux. Int. : Louis Koo, Wallace Chung, Vicki Zhao, Hoi-Pang Lo, Lam Suet. 88 minutes.